

## «Sur l'autre rive», Cyril Teste à la fête

A la fois grande soirée sur scène et performance filmique, l'adaptation libérée de «Platonov» de Tchekhov révèle les relations banalement monstrueuses des personnages.



A la fois grande soirée sur scène et performance filmique, l'adaptation libérée de «Platonov» de Tchekhov révèle les relations banalement monstrueuses des personnages. C'est la fête sur le plateau, espace ponctué de tables qu'on déplace pour danser. Il y a à boire, à manger, un DJ qui chante et des invités, une trentaine de spectateurs naviguent à vue parmi les acteurs de Sur l'autre rive mise en scène par Cyril Teste. Encore Tchekhov. Après sa où l'on entendait une musique lointaine – «La soirée est divine, Ecoutez c'est la fête ! Oui enfin sur l'autre rive surtout» –, Teste cherche d'où vient la bamboche, et la trouve dans cette adaptation libérée de Platonov, première œuvre de jeunesse. Tchekhov a 17 ans, la pièce est refusée, trop de cigarettes, trop d'alcool, il faudra attendre 1921 pour exhumer ce texte fondamental.

Beau gosse voyou

2024, Platonov s'appelle Micha, instituteur marié à Sacha (excellente Haini Wang) aux origines chinoises, étrangère à tout ce qui peut bien se passer, qui n'a pas tous les codes, mais n'en pense pas moins. Sacha c'est nous, les spectateurs de cette performance filmique où les écrans viennent fragmenter et foutre encore plus le bordel dans cette fiesta des illusions perdues. Au centre, Anna Petrovna, une veuve «pas dégueulasse», accent italien, sensuelle et ruinée, un cocktail détonateur dans cette petite société d'amis, relations plus banalement monstrueuses les unes que les autres : «Chacun fait ses petits coups en douce, c'est un devoir de voler ces gens-là», déclare Ossip qui s'y connaît, en beau gosse voyou qui devrait être en prison, mais «faute de preuves», il a toute sa place ici. On se séduit pour des questions de fric, d'avantage social, on escroque gentiment son voisin, les pères sont irresponsables, les fils des ratés ; elle est belle la fête que donne Anna.

Mais que fête-t-on au juste ? Quel est le sens de cette soirée où Micha redouble de veulerie, de lâcheté, provocations adolescentes, fait exploser les couples, torture ses amis, humilie sa femme ? Démasquer les hypocrisies sociales, les faux-semblants ? Non, c'est inutile, personne n'est dupe de personne, il suffit d'écouter les apostrophes pour identifier ici un «minable pervers», là un «gros con», plus loin un «gros parvenu» doublé d'un «nuisible». Cyril Teste fait alors de son Micha (Vincent Berger en parfaite tête à claques) non pas le révélateur des petits arrangements entre amis, mais l'allégorie de ce bien petit monde. Le personnage n'a aucune profondeur, l'acteur ne cherche surtout pas à lui donner du coffre, mais le compose comme une surface écran qui renvoie les autres à leur désespérante impuissance. Micha n'est pas le Théorème de Pasolini qui révélerait les secrets de



famille, il concentre en lui les turpitudes de tous les autres : ce n'est pas un virus contaminant, mais le précipité chimique d'une société toujours au bord de l'explosion.

## Pavillons

Alors Vincent Berger balade sa silhouette XS de l'un, de l'une à l'autre, comme un moustique qui pique, pompe et s'inocule le sang vicié de ces tristes fêtards. A l'image de cette pièce refusée, perdue qui aura attendu quarante ans, au-delà même de la mort de Tchekhov pour être finalement jouée, ce Micha est un maudit, un réprouvé qui porte en lui la fin d'un monde qui le condamne. Car tout le théâtre de Tchekhov est dans ce texte de jeunesse qui annonce en 1878 la dernière pièce, la Cerisaie (1903), avec ces histoires de monde qui finit, de maisons qu'il faut quitter – ici le domaine d'Anna, hypothéqué, qui sera racheté, la demeure rasée pour construire des pavillons.

Cyril Teste a déjà fait disparaître les murs, pas de scénographie, il lui faut toute la place pour surpeupler le plateau d'une bonne trentaine de spectateurs qui bouffent, boivent, dansent quand la musique est bonne, se déplacent librement, étrangers à une mise en scène qui ne peut ni ne veut tout contrôler. Les treize comédiens doivent alors se frayer un chemin, trouver leurs places et jouer perdus dans cette petite foule. Nous, spectateurs de la salle, les cherchons des yeux : qui parle ? Où est-il ? Le temps passe à tenter de retrouver sur scène le personnage qui s'affiche live en gros plan sur l'écran. La pièce joue sur ce réajustement permanent du regard qui raconte bien où nous et qui sommes, planqués dans le noir... sur l'autre rive.

Sur l'autre rive d'après Platonov de Tchekov, mise en scène Cyril Teste, jusqu'au 13 octobre Théâtre les Amandiers, Nanterre. Puis en tournée, les 17 et 18 octobre à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, du 8 au 16 novembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris, le 26 novembre, à l'Equinoxe de Châteauroux, puis en décembre à Amiens, Mans, Roubaix, etc.

«Sur l'autre rive» est également un film réalisé par Cyril Teste, diffusé sur Arte le 13 octobre à minuit et disponible sur

Pour aller plus loin :

Dans la même rubrique